

Obsession op. 22 (2019)

mélodie pour voix et piano sur un poème de Charles Baudelaire

durée : 3 minutes

En écrivant cette deuxième mélodie sur un poème des « Fleurs du mal » de Baudelaire, je voulais aussi savoir si j'étais capable d'un « circuit court » de composition pour voix et piano, après les nombreuses semaines de chantier qui m'ont été nécessaires pour achever *Une charogne*. *Obsession* a validé l'expérience, sa composition ayant pris une semaine.

*Grands bois, vous m'effrayez comme des cathédrales ;
Vous hurlez comme l'orgue ; et dans nos cœurs maudits,
Chambres d'éternel deuil où vibrent de vieux râles,
Répondent les échos de vos De profundis.*

*Je te hais, Océan ! tes bonds et tes tumultes,
Mon esprit les retrouve en lui ; ce rire amer
De l'homme vaincu, plein de sanglots et d'insultes,
Je l'entends dans le rire énorme de la mer.*

*Comme tu me plairais, ô nuit ! sans ces étoiles
Dont la lumière parle un langage connu !
Car je cherche le vide, et le noir et le nu !*

*Mais les ténèbres sont elles-mêmes des toiles
Où vivent, jaillissant de mon œil par milliers,
Des êtres disparus aux regards familiers.*

Là où la trame musicale d'une *Charogne* réagit à la strophe, au vers voire au mot près au sens véhiculé par le poème, j'ai choisi pour le sonnet d'*Obsession* l'option inverse, celle de saisir l'image expressive globale du poème et de l'exploiter en un bloc. La trame musicale utilise les principes de l'écriture additive et de l'ostinato donné par le titre même du poème : deux doubles croches ascendantes et un tétracorde de noires pointées descendantes vont être répétés obsessionnellement d'un bout à l'autre de la pièce, structurée en deux parties A et A' (séparées par un interlude instrumental) correspondant aux strophes 1 et 2, puis 3 et 4. La ligne vocale contrepointe librement l'accompagnement, tantôt indépendante, tantôt jouant en imitation avec l'ostinato (« Répondent les échos » en canon suivant un sens évident, « mon esprit les retrouve en lui » en canon également dans un caractère plus marqué, en forme de jeu de mots virtuel renvoyant aussi bien au sujet, « tes bonds et tes tumultes », qu'aux répétitions obsessionnelles de l'ostinato que la ligne vocale retrouve en elle). L'interlude central prolonge l'emballage du « rire énorme de la mer » puis l'apaise pour ramener un VI^{ème} degré mineur enharmonique du ton principal, La b mineur, que réintroduit la partie A'.

Celle-ci reprend la trame musicale de la partie A, qu'elle condense pour les besoins du passage des quatrains aux tercets mais s'en écarte pour les deux derniers vers. Le bref postlude, très agité, vient donner une couleur plagale inattendue à la dernière note du chant et fait s'abîmer l'ostinato dans les tréfonds graves du clavier, avant un dernier accord qui sonne comme un cri d'angoisse final.

Charly Mandon